

**Cours 2020-2021**  
**Littérature comparée**  
**Jessy Neau**

**S1**

**LM1E1C2 Figure du double et fiabilité du narrateur**

**L1**

**TD de 58, 5 heures (S1)**

La figure classique du double a connu une fortune renouvelée aux XIXe et XXe siècles avec le Romantisme, puis avec des récits mettant en scène l'« Inquiétant familier » propre à la modernité. Nous aborderons ces différentes modalités du double dans le récit moderne puis post-moderne, en nous attachant à ses significations complexes en termes de construction narrative. En effet, le double met en jeu la continuité entre soi et le monde, il met en crise la fiabilité de la représentation, du témoignage et de la narration. Notre exploration du double comme paradigme du récit moderne consistera donc principalement en une enquête menée sur la fiabilité du narrateur.

- Maupassant, *Le Horla*, édition au choix, disponible en ligne sur :  
[https://fr.wikisource.org/wiki/Le\\_Horla\\_\(recueil,\\_Ollendorff\\_1895\)/Le\\_Horla](https://fr.wikisource.org/wiki/Le_Horla_(recueil,_Ollendorff_1895)/Le_Horla)
- James Hogg, *Confession du pécheur justifié*, 1824  
En anglais, disponible en ligne, à lire sur :

[https://en.wikisource.org/wiki/Confessions\\_of\\_A\\_Justified\\_Sinner](https://en.wikisource.org/wiki/Confessions_of_A_Justified_Sinner)

Traduction : *Confession du pécheur justifié*, trad. Dominique Aury, Gallimard, coll. « L'imaginaire »

- Vladimir Nabokov, *La méprise*, trad. Marcel Stora, Gallimard, coll. Folio, 1991

**LME1C3A**

**LME1C3B Théâtre de la menace et de l'altérité**

**L3 CM et TD (16,5 h CM ; 24,75h TD)**

Ce cours propose d'explorer quelques figures d'enfermement propres à l'espace dramatique. Il s'agit de se pencher sur l'articulation entre espaces scénique et dramatique en ce qu'elle nourrit la tension entre le danger et l'équilibre, la violence et l'intimité.

L'espace scénique et son « quatrième mur » font du théâtre une forme particulière de questionnement esthétique et philosophique au sujet de la peur de l'ailleurs, de l'étranger, de l'autre. Dans la tragédie, le mal est inhérent à la condition du héros : *l'hubris* est une donnée intime, même si elle est façonnée par le destin. Mais dans quelques grandes œuvres, le danger vient d'ailleurs : ce qui guette, assiège et menace de bouleverser l'ordre vient du dehors. C'est le cas de *La Tempête* de Shakespeare, l'insularité mettant en exergue cette dimension. Mais même ici, la frontière ténue entre rêve et réalité brouille souvent celle entre l'intérieur et l'extérieur. Au XXe siècle, avec le théâtre de Jean-Paul Sartre, ou bien le « théâtre de la menace » d'Harold Pinter, l'enfer ce sont les autres, et aussi nous-mêmes, enfermés dans un monde dépourvu de

repères. Enfin, certains dramaturges contemporains comme Sarah Kane font pénétrer la violence du monde, à laquelle nous sommes pourtant devenus habitués à cause des images télévisuelles, dans la sphère ainsi désacralisée de l'intime, devenue par ailleurs transitoire et désincarnée.

En gras : textes obligatoires, la lecture des autres textes est fortement recommandée.

- **Shakespeare, *La Tempête (The Tempest)*, édition bilingue, trad. Yves Bonnefoy, Gallimard, coll. « Folio théâtre », 1997.**
- **Harold Pinter, *Le Gardien (The Caretaker)*, trad. Philippe Djian, Gallimard, coll. « Folio théâtre », 2017.**
- Jean-Paul Sartre, *Huis clos*, Gallimard, Folio, 2000.
- **Sarah Kane, *Anéantis (Blasted)*, L'Arche, 1999.**
- Yasmina Reza, *Le Dieu du carnage*, Magnard, coll. « Classiques et contemporains », 2011.

## S2

### **LM4E1C3A**

### **LM4E1C3B Réappropriations victoriennes**

### **L2 CM de 68, 5 heures (S2)**

Ce cours a pour objectif de voir en quoi la littérature victorienne et ses grand.e.s auteur.e.s (les sœurs Brontë, Thackeray, Dickens, Hardy, etc.) fournissent aux romanciers contemporains une matière inépuisable en termes de réécritures contemporaines. La deuxième moitié du XIXe siècle est envisagée comme un point de référence pour le développement du roman réaliste de langue anglaise. Cette littérature fascine par sa représentation de la Révolution industrielle et de l'Empire britannique, son art du récit d'éducation, sa peinture de mœurs et la diversité des genres qu'elle fait naître ou voit s'épanouir, de la littérature de jeunesse au récit policier.

De plus en plus, les réécritures contemporaines de ces textes sont l'occasion de se livrer à des réappropriations féministes ou anticolonialistes. On parle parfois, à propos de la littérature néo-victorienne, d'une littérature « ventriloque », qui fait parler des personnages restés à la marge dans les textes-sources (les femmes, les colonisés, les minorités raciales, sociales et sexuelles). On se penchera ainsi sur quelques-unes de ces réappropriations, notamment la réécriture de *Jane Eyre* par Jean Rhys.

- Charlotte Brontë, *Jane Eyre*, édition au choix, disponible en ligne :

En anglais : [https://en.wikisource.org/wiki/Jane\\_Eyre\\_\(1st\\_edition\)](https://en.wikisource.org/wiki/Jane_Eyre_(1st_edition))

En français : [https://fr.wikisource.org/wiki/Jane\\_Eyre](https://fr.wikisource.org/wiki/Jane_Eyre)

- Jean Rhys, *La Prisonnière des Sargasses*, trad., Gallimard, coll. « L'Imaginaire », 2004.